



MÉRIDIEN

DANS CE NUMÉRO

Le projet Ashkui	1
Un centre de ressources vient d'ouvrir à la Commission polaire	2
Liens avec le Nord-Est à l'Université Saint Mary's	3
Inauguration officielle de l'Université de l'Arctique	5
La Gouverneure générale préside un échange sur l'Arctique	5
Forum sur la recherche nordique : « Le Nord rencontre le Nord »	6
Commentaires sur la XII ^e Conférence sur les études inuites	7
Célébration des « noces d'argent » du Centre d'études nordiques de Churchill	8
Une Visite à l'Institut d'océanographie Bedford	9
Indicateurs sur les connaissances polaires au Canada	9
Horizon	10

LE PROJET ASHKUI : SAVOIR, CULTURE ET TERRE DES INNUS

Geoff Howell

Les Innus du Labrador ont une vue d'ensemble de la terre qu'ils occupent, à laquelle ils donnent le nom de *Nitassinan*, mot qui englobe tant la terre que le processus d'interaction de celle-ci avec les plantes et les animaux qui y vivent comme autant d'éléments inséparables. Au cours des quatre dernières années, un partenariat établi entre la Nation innue, Environnement Canada, l'Institut Gorsebrook de l'Université Saint Mary's et Ressources naturelles Canada a exploré diverses manières d'établir des liens entre le savoir ancestral innu et la science occidentale. Notre approche a choisi la classification conceptuelle de l'Unité culturelle de la Terre (UCT) comme base pour donner naissance à une compréhension nouvelle de la formation biophysique du Labrador. Cette méthode prend au départ le savoir et la terminologie des Innus envers un élément de la terre qui représente une valeur et a une signification pour eux, et

construit à partir de là une base de connaissances de cet élément selon plusieurs perspectives. Notre hypothèse est qu'il est possible de développer une forme combinée de connaissances écologiques qui identifierait les qualités et les limites des systèmes de connaissances innu et occidental et les situerait tous deux dans le contexte particulier de l'époque où ils adviennent.

Le travail entrepris à ce jour est centré sur une étude de cas pour examiner la faisabilité de l'approche avec des UCT. Les zones connues sous le nom d'*ashkui* dans la langue innue ont été reconnues par les aînés innus comme étant d'importance primordiale pour eux et elles constitueront le point de départ de cette étude de cas. Les *ashkui* sont des aires d'eau libre, hâtives ou permanentes, que l'on trouve dans les rivières, les lacs et les estuaires, et qui, selon certains aînés, jouent le rôle de « supermarchés ou de pharmacies ». La première étape du projet consiste dans la cueillette du savoir ancestral innu sur les composantes biologiques et environnementales des *ashkui*, les dimensions conceptuelles des *ashkui*, les utilisations caractéristiques des *ashkui* et l'importance sociologique des *ashkui*. Les connaissances obtenues à partir de ces entrevues avec les aînés réorientent continuellement la direction générale du projet et les points de vue des partenaires. Par exemple, les aînés ont participé à la sélection de quinze *ashkui*, qui ont été affectés à des recherches

Scientifiques et Innus examinent des images satellites à la réunion du lac Seal.





Jack Selma, chercheur-adjoint du projet, fait l'échantillonnage d'eau au lac Wuchusk.

poussées où l'accent est mis sur la compréhension de la biologie et de la chimie de ces accidents géographiques particuliers. Les questions soulevées par les Innus, à savoir si l'eau est potable, si elle est bonne pour faire du thé, si elle est productive en poissons et en oiseaux aquatiques, influencent doublement la science, c'est-à-dire sur la façon dont les études sont menées et sur la manière dont les résultats sont communiqués.

Ce projet nous met continuellement au défi de considérer l'écosystème à partir de différentes perspectives, d'apprendre quelque

chose de ces vues nouvelles et d'essayer d'accomplir notre travail scientifique pour répondre aux besoins des gens qui dépendent des *ashkui*.

Au mois de mai 2000, la Nation innue a été l'hôte d'une réunion, dans un campement en pleine nature, près d'un *ashkui* du lac Seal. Les trois jours de la rencontre ont rassemblé environ douze chercheurs avec des aînés innus, des chasseurs et des familles pour discuter des résultats des recherches et tracer la voie à de nouvelles orientations au projet. Cette réunion a ouvert plusieurs avenues nouvelles, comme l'étude de l'incidence des changements climatiques sur les *ashkui*, le lancement d'un programme innu des Gardiens de l'environnement, la mise au point d'un cédérom interactif pour le réseau des écoles innues et l'utilisation de l'imagerie du radarsat pour cartographier les variations de modèle des *ashkui* dans l'espace et dans le temps.

En janvier 2001, un symposium sur le projet Ashkui a eu lieu à l'Université Saint Mary's, à Halifax, conjointement avec l'assemblée générale annuelle de la Commission canadienne des affaires polaires. Plus de 125 personnes ont assisté au symposium où l'accent était mis sur une série de communications diversifiées représentant tous les aspects du projet. Les discours-programmes ont été livrés par Henry Lickers, directeur du Départe-

ment de l'environnement à la Nation mohawk d'Akwesasne, et Julie Cruikshank, anthropologue à l'Université de la Colombie-Britannique et membre du conseil d'administration de la Commission canadienne des affaires polaires, alors que l'agenda quotidien comprenait un tissu de lectures et de présentations par des aînés innus, des chasseurs et des chercheurs du projet. Par exemple, une présentation traitant de l'abondance du gibier ailé dans les *ashkui* a été suivie par une narration de la vie de Mary Ann Michel, une Innue qui a grandi au lac Seal. Les minutes du symposium seront publiées prochainement.

Le projet se poursuit et comporte des plans en vue de nouveaux travaux sur le terrain au printemps et à l'été de 2001, le développement du programme innu des Gardiens de l'environnement, une attention spéciale accordée à l'incidence des changements climatiques sur les *ashkui* et la continuation de l'exploration pour trouver de nouvelles manières de rapprocher le savoir des Innus et la science occidentale.

Personnes ressources :

Stephan Fuller, Nation innue
Chris Fletcher, Institut Gorsebrook
Geoff Howell, Environnement Canada

Geoff Howell est chef du projet pour Environnement Canada.

**UN CENTRE
DE RESSOURCES
VIENT D'OUVRIR
À LA COMMISSION
POLAIRE**

Les lecteurs du Méridien ont entendu parler de la saga continue de la Maison polaire, un édifice qui logerait les bureaux de la Commission polaire et servirait de centre pour les activités polaires du Canada (*Méridien*, printemps/été 2000). Alors que la Maison polaire va demeurer un rêve évasif pendant quelque temps encore, j'ai de bonnes nouvelles pour les chercheurs en science polaire de passage à Ottawa :

la Commission canadienne des affaires polaires vient d'ouvrir un centre de ressources en science polaire.

Sans être grand ni encore très développé, le centre de ressources offre de l'espace pour travailler, de l'accès à l'Internet ainsi que du matériel de référence. Les ressources comprennent des éditions spéciales reliées de publications sur les questions arctiques, un accès direct à quelque 120 journaux nationaux et internationaux, trois postes de travail et une collection en marche de périodiques sur l'Arctique et l'Antarctique.

C'est un grand plaisir pour moi d'inviter

les scientifiques de l'Arctique et de l'Antarctique du monde entier, ainsi que les autres chercheurs sur des questions polaires, à venir au bureau de la Commission canadienne des affaires polaires quand vous êtes en visite à Ottawa. Vous nous trouverez dans l'édifice Constitution Square, au 360 de la rue Albert, au bureau 1710. Le centre de ressources est ouvert les jours ouvrables, de 9 heures à 17 heures. Bienvenue à tous.

*Steven Bigras
Directeur exécutif,
Commission canadienne des affaires
polaires*

LIENS AVEC LE NORD-EST À L'UNIVERSITÉ SAINT MARY'S

Michelle Daveluy

À Halifax, en Nouvelle-Écosse, le Comité de recherches sur l'Arctique de l'Université Saint Mary's propose des activités depuis 1996. Nous essayons de faire connaître dans le Sud-Est les enjeux majeurs pour les gens qui vivent dans le Nord. Les professeur(e)s et étudiant(e)s qui s'intéressent à cette région trouvent du support auprès du Comité, entre autres en ayant accès à des programmes de soutien à la recherche. Par exemple, des étudiant(e)s ont travaillé sur les premiers soins traditionnels à Inukjuak, au Nunavik (Sue Morrison, Anthropologie), sur la participation des jeunes dans la production artistique à Kinngait, au Nunavut (James Moxon, Études sur le développement international) et sur les plantes qui se trouvent autour des *ashkui*, des aires d'eaux libres entourées de glace, fréquentées par les Innus du Labrador (Anne Swiatoniowska, Biologie/Anthropologie [voir article précédent]).

Invitée à plusieurs reprises à participer à des événements et à des séances d'information, la population néo-écossaise a très bien répondu à l'appel du Comité de recherches sur l'Arctique. Jusqu'à maintenant, nous avons établi de solides liens avec les Inuit du Nunavut et les Innus du Labrador. Pour obtenir de plus amples informations sur les travaux en cours au Labrador faits en collaboration avec des membres de notre comité, je vous suggère de consulter le site Internet de l'Institut de recherche Gorsebrook : www.stmarys.ca/administration/gorsebrook/ashkuisymp.htm.

UN RÉSEAU D'ÉCHANGES HÉRITÉ DU PASSÉ

Plutôt que d'établir des relations de toutes pièces, nous avons en réalité ravivé et maintenu des liens ancrés dans l'histoire. En effet, plusieurs Néo-Écossais(es) ont visité le Nord ou y ont vécu pour travailler. Par exemple, plusieurs enseignant(e)s du Nunavut ont été recruté(e)s dans les provinces maritimes, mais des liens existaient déjà à l'époque plus reculée

où l'industrie navale était florissante au Maritimes. Entre autres, la compagnie Révillon Frères faisait construire certains de ses navires en Nouvelle-Écosse. En 1925, le *Jean Révillon* a d'ailleurs été ramené à bon port par Savi-kataaq, Lionel Angotegoar, Athanasie Angutitaaq et Louis Tapatai. Pris dans les glaces à Baker Lake durant l'hiver, le voilier était à court d'équipage pour revenir à son port d'attache, Shelburne, sur la côte sud de la Nouvelle-Écosse. Des informations sur cette expédition et sur la session présentée au colloque de l'Association atlantique de sociologie et d'anthropologie, en 1998, sont disponibles à cette adresse : www.stmarys.ca/academic/arts/anthropology/mdaveluy/revillon.

LES JOURNÉES DU NUNAVUT

À sa création, le Comité trouvait déplorable que l'imminente instauration du Nunavut soit si peu connue dans le Sud. De 1996 à 1999, nous avons donc organisé des Journées du Nunavut. La première année, les invités se sont adressés aux étudiant(e)s, aux professeur(e)s et au personnel de l'Université pour expliquer les changements à venir. Puis, la Commission du Nunavut a siégé à Halifax, en 1997, et un public plus large a été mis au courant des défis reliés à la partition des Territoires du Nord-Ouest. C'est lors de cette visite que le commissaire en chef, John Amagoalik, a reçu un doctorat honorifique de l'Université Saint Mary's. Enfin, les Journées du Nunavut se sont déplacées à Shelburne où le public a eu l'honneur de rencontrer Peter Irniq et David Owingayak, des descendants des marins qui ont ramené le *Jean Révillon* chez lui au tournant du siècle.

Pour moi, un des moments forts des Journées du Nunavut aura été un atelier réunissant de jeunes Inuit et les membres de la Commission du Nunavut, à Halifax. Sam Ootovak, Romani Makkik et Nymon Killiktee étaient impressionné(e)s de pouvoir discuter en public avec leurs leaders, mais leur mes-

sage était clair : leur joie s'accompagnait de craintes face aux nombreuses attentes qu'on formulait déjà à leur égard en tant que jeunes dans le cadre du Nunavut. Voici leur propos, en résumé : « On nous dit de nous impliquer tout en nous incitant à demeurer sur les bancs d'école. En même temps, on nous sollicite avec des emplois lucratifs. On ne peut pas faire tout ça à la fois, on doit choisir et on a besoin d'aide quel que soit notre choix. » Leurs commentaires ont été très bien accueillis. Les commissaires comprenaient leurs difficultés et ont témoigné de leurs propres efforts de jeunesse pour parcourir un chemin semé d'embûches. C'était un échange de points de vue nécessaire, mais rare semble-t-il. Devant les préoccupations très terre-à-terre des jeunes, les leaders ont fait un retour en arrière qui les a momentanément éloigné(e)s des enjeux strictement politiques pour se concentrer sur leur responsabilité en tant que modèles de qui s'inspirer.

NUNASCOTIA, 1997-2001

Ces trois jeunes Inuit n'en étaient pas à leur première visite à l'Université Saint Mary's. Durant l'été, ils avaient pris part à un programme pré-universitaire offert aux élèves du Nunavut. Ce programme, NunaScotia, met en contact des jeunes intéressé(e)s à poursuivre leurs études et les aide à se préparer pour y arriver. À ce jour, 45 personnes ont obtenu leur certificat de participation. Si on en juge par le nombre, bien plus élevé, des candidatures soumises pour prendre part à NunaScotia, le programme répond sans aucun doute à un besoin réel.

Depuis l'an 2000, le partenaire principal avec lequel l'Université organise NunaScotia est le ministère de l'Éducation du Nunavut. Les participant(e)s se retrouvent à Iqaluit pour un atelier préparatoire avant de se rendre à Halifax. Pendant les deux semaines passées à l'Université, les étudiants suivent des cours, ont de nombreuses activités, apprennent à



Étudiant(e)s NunaScotia 2000 avec Peter Irniq, Commissionnaire du Nunavut. Debout, de gauche à droite : Lorna Ell, Cindy Kilabuk, Sharon Owlejoot, Peter Irniq, Genevieve Killulark, Benjamin Hainnu, Jeff Kolaohok. Devant : Tina Muckpaloo, Rick Oyukuluk, Jimmy Aipellee, Lucie Ottokie.

gérer leur temps et leur argent tout en respectant les contraintes de la vie dans les résidences étudiantes.

L'expérience acquise dans le cadre de NunaScotia a des répercussions à plusieurs égards pour les étudiant(e)s. En rencontrant des collègues avec qui partager leurs aspirations, plusieurs ont gagné la confiance en soi indispensable à la réussite. Chacun(e) acquiert aussi des connaissances pratiques et académiques qui rendent son projet d'études réalisable, que ce soit en sachant dorénavant comment s'y prendre pour faire une demande d'admission dans une institution post-secondaire ou en ayant complété avec succès un exercice en laboratoire. Pour ceux et celles qui savent, avant même de venir à Saint Mary's, qu'ils poursuivront leurs études, NunaScotia est une chance pour se tester soi-même, c'est l'avant-première avant de se lancer pour de bon dans l'aventure. Il y en a d'autres pour qui l'avenir est moins sûr, qui sont retourné(e)s à la maison avec la certitude de n'être pas prêt(e), financièrement ou émotivement, à faire le grand saut. Dans leur cas, NunaScotia les aide à se motiver pour s'organiser ou pour compléter leur cours secondaire, si ce n'est pas déjà fait.

Chaque groupe a laissé sa marque sur le programme : le premier groupe lui a trouvé un nom, qui a été vite adopté; le deuxième a

bâti un inuksuk, qui a toujours fière allure sur le campus; grâce au troisième groupe, un drapeau du Nunavut flotte à Shelburne dans les grandes occasions; enfin, un site Internet a été préparé l'an dernier : www.stmarys.ca/academic/arts/anthropology/nunascotia. En juillet 2001, d'autres élèves viendront à Saint Mary's.

AUTRES PROJETS EN COURS

Par l'entremise du Comité de recherches sur l'Arctique, l'Université Saint Mary's a aussi développé des liens avec le Collège arctique du Nunavut, notamment en offrant une maîtrise en administration pour les cadres dans le Nord. Helen Kimmik Klengenberg est la première diplômée de ce programme. D'autres diplômes seront décernés sous peu. Un projet de développement de curriculum axé sur les façons traditionnelles de gérer des situations difficiles, applicables en milieu de travail, a été greffé à ce programme.

Récemment, le Comité a établi un autre partenariat, avec une entreprise privée cette fois. La société Triad Films Ltd. prépare un film sur Nuliajuk, la déesse des fonds marins, pour lequel des entrevues exhaustives ont été faites. Le riche matériel obtenu est en cours d'archivage. Loretta Kanatsiak et David Poisey font tous les deux un stage à Halifax dans le cadre de ce projet, l'une en production cinématographique et l'autre en technique d'archivage. Cette collaboration avec le secteur privé constitue une expérience qui pourrait faire boule de neige pour la formation dans le domaine des médias et de la gestion de l'information dans le Nord.

Je préside le Comité de recherches sur l'Arctique, Renee Hulan (Anglais) occupe la vice-présidence et Christopher Fletcher (Institut Gorsebrook) en est le secrétaire. Bien qu'il n'y ait pas de programme sur les études nordiques comme tel à Saint Mary's, ces trois personnes offrent le plus souvent possible des cours sur des thèmes d'intérêt (Dynamique langagière dans le Nord, Représentations littéraires du Nord, Affaires circumpolaires). Les autres membres du comité sont : William Bridgeo (Chimie), John Chamard (Gestion), Patricia Fitzgerald (Gestion), Georgia Pe-Piper (Bureau des études supérieures et de la Recherche), Heidi Taylor (Activités internationales) et Liette Vasseur (Biologie/Études environnementales).

Michelle Daveluy est professeure d'anthropologie à l'Université Saint Mary's.



David Poisey (à gauche) en compagnie de John Brett, revisent l'édition de « Nuliajuk ».

INAUGURATION OFFICIELLE DE L'UNIVERSITÉ DE L'ARCTIQUE

Peter Johnson

Au mois de juin, la première assemblée des hauts fonctionnaires (Senior Arctic Officials) du Conseil de l'Arctique qui se tiendra en Finlande sera l'occasion pour inaugurer officiellement l'Université de l'Arctique. Au cours des quatre dernières années, l'Université de l'Arctique a franchi les étapes depuis un rapport de faisabilité, un groupe de travail constitué au sein de l'Association des universités circumpolaires, une organisation endossée par le Conseil de l'Arctique et son Conseil intérimaire, pour aboutir à une organisation indépendante ayant son propre conseil. À la dernière réunion du Conseil intérimaire tenue à Nuuk, au Groenland, les plans ont été approuvés en vue de l'inauguration officielle de l'Université lors de la réunion des hauts fonctionnaires (SAO). La Finlande a soutenu financièrement le Bureau de coordination, à Rovaniemi, et a contribué des fonds pour engager un directeur. Ils ont aussi fait part de leur appui

financier pour un programme de mobilité circumpolaire qui est un fondement de la structure de prestation des programmes de l'Université. La Norvège contribue à l'élaboration du programme général regroupant les éléments d'un baccalauréat en études circumpolaires (BÉC), tandis que le Canada financera plusieurs équipes appelées à élaborer les éléments du tronc commun du BÉC.

Un plan intégré a été publié qui incorpore le BÉC, l'Étude de l'environnement de l'Arctique (ÉEA) (le réseau technique nécessaire à la prestation des programmes), et le Programme de mobilité circumpolaire. Des exemplaires de ce document ainsi que des autres documents de planification de l'Université sont accessibles sur le site Internet suivant : www.urova.fi/home/uarctic.

Les structures de gouvernances et les

mandats des comités sont au stade de l'ébauche finale en vue de l'inauguration à Rovaniemi. Les demandes pour obtenir l'affiliation de programmes à l'Université doivent être adressées à Outi Snellman, au bureau de coordination de l'Université de la Laponie.

Université de l'Arctique
Bureau de coordination
Boîte postale 122, Centre de l'Arctique
96101 Rovaniemi
Finlande
Courriel : uarctic@urova.fi

Parmi les programmes actuellement affiliés à l'Université de l'Arctique, on compte : les Sciences sociales circumpolaires, avec doctorat de réseau, le doctorat de réseau circumpolaire en Études environnementales arctiques, le Forum de recherches nordiques, les Dimensions humaines des environnements de l'Arctique (un projet d'information basé sur Internet).

LA GOUVERNEURE GÉNÉRALE PRÉSIDE UN ÉCHANGE SUR L'ARCTIQUE

Peter Johnson

Le mardi 23 janvier dernier, la Gouverneure générale du Canada, M^{me} Adrienne Clarkson, a présidé un dîner et une réunion informelle à la Citadelle de Québec en l'honneur du Conseil de l'Arctique. La Gouverneure générale et son mari, M. John Ralston Saul, entretiennent depuis plusieurs années un intérêt véritable pour le Nord et témoignent d'un engagement spécial envers les questions circumpolaires, plus particulièrement envers le Conseil de l'Arctique.

La liste des invités comprenait des ambassadeurs et des fonctionnaires supérieurs de tous les pays circumpolaires, des représentants des peuples indigènes du Nord et des institutions nordiques, des universitaires et des envoyés officiels des gouvernements. Mary Simon, ambassadrice du Canada auprès des pays circumpolaires, a souligné les transformations rapides survenues dans le Nord et la nécessité d'appuyer le travail du Conseil de l'Arctique. Sous la présidence du Canada, les

questions des Communautés durables et de la Jeunesse et Santé ont été soulevées pour la première fois devant le Conseil de l'Arctique. Ilkka K. Ristimäki, ambassadeur de la Finlande au Canada, a esquissé les grandes lignes des priorités que la Finlande, qui présidera le Conseil pendant les deux prochaines années, a définies pour le Conseil de l'Arctique. En comptant sur le soutien ferme des membres permanents du Conseil, les priorités finlandaises porteront sur une Stratégie de protection de l'environnement, sur un appui à l'Évaluation de l'impact des changements climatiques dans l'Arctique, sur la santé, la jeunesse, le transport, les cultures de l'Arctique et leurs interactions, les industries durables, les technologies de l'information et l'Université de l'Arctique.

La discussion libre a porté surtout sur l'éducation et la nécessité pour les peuples du Nord d'augmenter leur capacité dans ce domaine. Un aperçu des progrès accomplis en vue de l'Université de l'Arctique a été livré par

Sally Webber, présidente du Collège du Yukon. L'objectif de fournir une formation de niveau universitaire dans les localités du Nord a reçu un appui exprimé par plusieurs. Cependant, ce désir a été tempéré par un besoin équivalent de promouvoir la capacité et la pertinence de développer en parallèle une éducation de niveau primaire et secondaire offrant des possibilités d'éducation post-secondaire. Il est manifeste qu'il existe un besoin de faire progresser en parallèle tous les niveaux d'éducation au cours des prochaines décennies.

On a souligné l'importance de présenter, à tous les niveaux, de nouveaux modèles en éducation, construits à partir des cultures nordiques, plutôt que d'avoir une culture et une langue qui viennent « s'ajouter » aux schèmes du Sud. On a aussi exprimé le besoin que changent les perceptions des étudiants venant du Nord par les institutions établies dans le Sud. Il existe quelques rares programmes pour favoriser une heureuse transition vers le milieu universitaire du Sud. Ces

bons programmes existants ne rejoignent pas la majorité des étudiants du Nord.

L'insistance de plusieurs a porté sur le développement d'une plus grande conscience de l'existence du Conseil de l'Arctique et de ses missions circumpolaire et globale au Canada ainsi que dans la communauté internationale. Les questions arctiques ont des liens très importants avec les problèmes à l'échelle planétaire : les effets du réchauffement global seront ressentis principalement dans les régions arctiques; il peut en résulter des pressions externes grandissantes sur les communautés du Nord; une accélération de la mise en valeur des ressources pétrolières, gazières et minérales; et l'ouverture du Passage du Nord-Ouest.

Un sujet est ressorti de toutes les discussions : les Canadiens n'ont pas une perception claire du Nord, de ses habitants, de son envi-

ronnement et de son économie. On demande des programmes d'éducation à l'intention des Canadiens du Sud, y compris les gouvernements, pour corriger cette perception qu'ils ont de l'Arctique. L'image que les Canadiens ont d'eux-mêmes comme peuple nordique est fautive et doit être changée.

Dans ses remarques de clôture, la Gouverneure générale a exprimé le souhait de tenir des rencontres de cette nature sur une base annuelle. Cette initiative aiderait certainement à donner une plus grande visibilité du Conseil de l'Arctique dans les milieux gouvernementaux.

Le site Internet du Conseil de l'Arctique est : www.arctic-council.org.

Peter Johnson est vice-président du conseil d'administration de la Commission canadienne des affaires polaires.

FORUM SUR LA RECHERCHE NORDIQUE : « LE NORD RENCONTRE LE NORD »

Steven Bigras

Pendant les premiers jours de novembre 2000, quelque 100 scientifiques, politiciens, leaders de communautés, étudiants, universitaires, fonctionnaires et hommes d'affaires du monde entier se sont dirigés vers l'Université d'Akureyri, en Islande du Nord, pour la première session du forum intitulé « Le Nord rencontre le Nord ». Cette première réunion a eu lieu le 4 novembre dans une atmosphère remplie d'attentes et d'optimisme.

Même si l'éventail des participants allait des chercheurs nordiques d'expérience à des initiés de fraîche date, un but commun les rassemblait : expérimenter une manière nouvelle, encore inusitée, d'échanger sur les questions nordiques. Plusieurs participants avaient certes déjà assisté à d'autres événements promouvant le dialogue entre des scientifiques et des décideurs de l'Arctique; toutefois celui-ci offrait la promesse de jeter les bases d'une méthode entièrement nouvelle pour organiser et faire fonctionner des forums internationaux.

« Le Nord rencontre le Nord » a duré du 4 au 6 novembre 2000 et consista en cinq sessions thématiques. La première, « Pertinence de l'histoire », a été suivie par « Les économies nordiques dans l'économie mondiale », « Régionalisme et gouvernance », « Mise en œuvre d'une dimension nordique » et, pour finir, « Application de la science et des technologies dans le Nord ». Chaque session avait son modérateur et un panel de quatre ou cinq experts représentant une diversité de points de vue. L'objectif consistait à étudier des propositions de rechange à l'orientation Sud-Nord qui est dominante dans les discussions concernant les problèmes nordiques, mais fournit rarement des solutions appropriées en matière de culture, de développement social et d'environnement.

Entre les sessions, se tenait l'Heure du square, « square » étant entendu dans le sens de place du village, où les citoyens se rencontrent et jasant, a donné l'opportunité aux jeunes chercheurs de faire connaître leurs

réactions à la session précédente ou de préparer leurs communications.

Ce qui différencie ce forum des autres, c'est, dans mon esprit, l'ouverture avec laquelle les experts du panel et l'auditoire ont abordé chacun des thèmes développés. Cela a permis d'avoir une vue mieux intégrée du Nord, y compris, par exemple, des discussions sur les résultats des recherches pluridisciplinaires. L'échange consécutif entre les idées et les perspectives des uns et des autres s'avérait un examen plus exhaustif des problèmes.

La franchise des participants aux discussions a été ressentie jusque dans l'exercice de leurs fonctions officielles, permettant aux particuliers d'explorer de nouveaux rapports avec leurs voisins nordiques. Ainsi, après le dîner de gala du forum « Le Nord rencontre le Nord », des participants ont pris plaisir à raconter des histoires entre eux, à relater des anecdotes, à entonner à l'improviste des chants nationaux, performances laissant parfois à désirer sur le plan musical mais riches en ferveur patriotique. À cette rencontre, aucune barrière ou frontière ne séparait les gens, car ils étaient unis par leur intérêt commun pour l'Arctique.

Il faut plus qu'une atmosphère conviviale pour captiver l'imagination des vétérans grisonnants de la recherche arctique, et ils étaient nombreux à participer, mais ils ont montré autant d'enthousiasme que les jeunes chercheurs, grâce en grande partie au Président de l'Islande, le D^r Olaf Ragnar Grimsson. Le D^r Grimsson a été le grand promoteur de l'idée du forum « Le Nord rencontre le Nord », et il a pris une part active à son déroulement. Son intérêt et son dévouement ont contribué de façon incommensurable à l'ambiance générale et au sentiment partagé d'ouvrir un nouveau champ d'intérêt.

Pour démontrer son engagement, il a tenu la séance de clôture à sa résidence officielle à Bessastadir. Comme il voulait entendre ce que les participants avaient dit aux sessions thématiques, chaque rapporteur a présenté un compte rendu oral, qui fut suivi d'une brève discussion. À la fin, il reçut les participants à

un dîner, prélude à une soirée de conversation informelle.

Je crois que le forum a été un grand succès. Il répondait à un besoin de rassembler des chercheurs, des éducateurs, des politiciens, des chefs de file du milieu des affaires, des fonctionnaires, des leaders des communautés, des utilisateurs des ressources et des gestionnaires pour discuter des problèmes nordiques et, par-dessus tout, pour trouver des solutions nordiques. Comme le Président Grimsson l'a si justement déclaré dans ses remarques d'ou-

verture : « En mettant l'emphase sur les relations du Nord avec le Nord, nous établissons non seulement une vision globale mais nous cherchons aussi à favoriser la coopération et la compréhension mutuelles. »

Des plans prennent déjà forme pour la tenue d'un deuxième Forum sur la recherche nordique prévu en 2002. On tirera parti des résultats obtenus et des relations établies lors du forum « Le Nord rencontre le Nord », et on cherchera à obtenir une plus grande participation et un meilleur appui de tous les secteurs. En continuant d'offrir des occasions de

dialoguer, nous pouvons favoriser et stimuler une croissance durable dans les communautés de tout le Nord circumpolaire. Avec un champion promoteur comme le Président Grimsson, il n'y a pas de doute que le reste du monde acquerra une meilleure compréhension des défis auxquels doivent faire face les habitants du Nord.

Steven Bigras est directeur exécutif de la Commission canadienne des affaires polaires.

C O M M E N T A I R E S S U R L A X I I ^e C O N F É R E N C E S U R L E S É T U D E S I N U I T E S

(D U 2 3 A U 2 6 A O Û T 2 0 0 0)

Jean-Marie Beaulieu

Les Conférences sur les études inuites représentent une des principales et des plus anciennes rencontres ayant pour objectif de mieux connaître les conditions de vie et les activités des Inuits dans l'Arctique. Pour la première fois de son histoire, la XII^e Conférence a eu lieu à l'extérieur du royaume des nations circumpolaires. L'Université d'Abertdeen, en Écosse, a accueilli la Conférence grâce au dévouement et au travail soutenu d'une équipe sous la direction du Professeur Mark Nuttal. Des liens historiques évidents entre l'Écosse et le nord du Canada ont constitué la trame sur laquelle se sont déroulés des récits de souffrances, d'amitiés et d'intérêts communs. La générosité et la gentillesse de nos hôtes écossais ont fait de la rencontre une réussite à tout point de vue.

M^{me} Sheila Watt-Cloutier, présidente de la Conférence circumpolaire inuite (CCI), a inauguré la rencontre avec l'aide du vice-président, M. Jose Kusugak. Elle a donné le ton juste non seulement pour la conférence mais aussi pour signaler le début d'une ère nouvelle où le rôle de la science et des scientifiques dans les collectivités du Nord est réexaminé et redéfini. Elle a lancé une invitation à tous en vue de construire un partenariat signifiant entre

les collectivités inuites et la communauté scientifique.

Le thème central de la conférence était la relation entre les gens, les ressources, l'environnement et les processus globaux au Nord. Les sous-thèmes traitaient de la pré-histoire et de l'histoire des Inuit, de leur vision du monde, des arts et de la littérature, de la culture (identité et modernité), du langage et de la globalisation, de la prise en charge et de la gouvernance autonome, et de la santé (éducation et bien-être).

À toutes conférences je me trouve toujours dans l'enviable position de devoir faire des choix parmi des présentations souvent aussi intéressantes les unes que les autres, choix qui ont ici coloré mes notes de cette conférence sur les études inuit. La session portant sur « Les Communautés Inuit, les Connaissances autochtones et le Changement climatique » a donné un bon élan de départ. Les présentateurs, Shari Fox, Dyanna Riedlinger et Bernard Funston, tous du Canada, ont exploré l'importance et la contribution du savoir des Inuit et des Inuvialuit sur le changement climatique et de son rôle dans la globalisation et la gouvernance dans l'Arctique canadien. Les présentations regroupées sous le thème « Savoir, patrimoine et traditions » par Murielle

Nagy and Eric Higgs du Canada ainsi que par Eivind Torp de Suède nous ont ensuite introduit à des histoires frappantes sur les connaissances naturelles des peuples du nord, et ont discuté à savoir comment cette information pouvait être utilisée de concert avec les nouvelles technologies telle le SPG.

Alors que David Scrivener du Royaume-Uni percevait les accomplissements du Conseil Arctique comme une forme minimaliste d'organisation internationale sans grand pouvoir réel, les représentants de Inuit Tapirisat du Canada soulignait le rôle catalyseur qu'a joué ce même Conseil pour une réelle coopération entre les peuples autochtones de l'Arctique. Une autre session portait sur « Les Inuit, l'Arctique et leur représentation », donnant cours à une exploration de l'histoire des Inuit à partir de matériel tiré des archives, de l'histoire orale et d'écrits de Stefansson, de la part de Frank Tester du Canada, Prof. H.G. Jones des É.U. et de Ray Burnett du R.U. Vint ensuite Peter Usher qui caractérisa la « crise du caribou » de purement « administrative », inventée comme un instrument de politique sociale autant que de politique de gestion de la faune. À leur tour, David Anderson du R.U. et Patty Gray de l'Allemagne complétèrent un tour d'horizon des relations entre les peuples du nord et le

caribou ou le renne d'un regard sur le Canada, la Russie et l'Alaska. Finalement, Natasha Thorpe et Robert Wishart du Canada ont offert une démonstration de l'étendue des connaissances expertes des Gwich'in et des Inuit au sujet des caribous et de leurs habitats.

Nous assistons à l'émergence d'une catégorie de recherches effectuées en partenariat par les collectivités inuites et les chercheurs, sous l'impulsion des besoins engendrés par plusieurs régimes de cogestion créés dans le sillage des règlements des revendications territoriales modernes. Les peuples de l'Arctique circumpolaire prennent progressivement le contrôle de leur destin en établissant de nouvelles structures politiques et administratives.

La constante ici semble être le changement sous tous ses aspects et la recherche d'une adaptation durable aux nouvelles réalités. C'est un lieu commun de dire que l'un des moteurs, sinon le plus important, dans la recherche arctique en ce moment est le changement climatique global avec ses effets actuels et potentiels sur les populations indigènes du Nord.

La communauté scientifique, les universitaires, les gouvernements et le secteur privé, de concert avec leurs partenaires indigènes du Nord, doivent trouver les moyens de susciter des occasions d'échanges continus avec les collectivités qui partagent des besoins et un désir d'acquérir de nouvelles connaissances

sur tous les aspects de l'Arctique et de ses habitants. Ceci pourrait peut-être prendre la forme d'un registre des chercheurs indiquant leur domaine d'expertise et d'un registre établissant les besoins de recherche des collectivités de l'Arctique. De tels registres existent déjà sous diverses formes actuellement, mais il semble que les liens entre eux ne se sont pas encore produits. C'est un domaine où la Commission canadienne des affaires polaires pourrait jouer un rôle utile. Vos commentaires et suggestions sont bienvenus.

Jean-Marie Beaulieu est Directeur des sciences polaires de la Commission canadienne des affaires polaires.

CÉLÉBRATION DES « NOCES D'ARGENT » DU CENTRE D'ÉTUDES NORDIQUES DE CHURCHILL 25 ANS DE RECHERCHES ET D'ÉDUCATION SUR L'ARCTIQUE

Michael Goodyear



En été 2001 le Centre donnera un cours au niveau universitaire sur l'écotourisme et la gestion des ressources naturelles.

Cette année marque le XXV^e anniversaire du Centre d'études nordiques de Churchill (CENC), un établissement indépendant et sans but lucratif de recherche et d'éducation situé à 24 km à l'est de Churchill, au Manitoba. Fondé en 1976, le CENC offre à l'année du soutien logistique et du logement aux chercheurs oeuvrant sur des sujets aussi divers que le comportement et la biologie de la reproduction des ours blancs, les micro-climats, l'écologie de la population des oies des neiges, la gestion des littoraux et les adaptations migratoires chez les parulines. Dernièrement, le CENC a joint ses forces au groupe Earthwatch Institute pour explorer les aspects du changement climatique par des études à long terme sur six terrains choisis, permettant de pousser plus avant l'expertise des recherches poursuivies en laboratoire. En plus de soutenir l'ex-

cellence de la recherche scientifique, le Centre donne des cours donnant droit à des crédits universitaires ainsi que des cours de vacances sans crédit destinés au grand public.

On s'apprête actuellement à célébrer les « noces d'argent » du CENC, du 6 au 9 septembre 2001, à Churchill, au Manitoba. Les activités au programme comprennent des conférences avec invités de marque, des

événements sportifs, des commémorations spéciales, des visites organisées, une soirée sociale avec danse, la vente de souvenirs et beaucoup d'autres choses. L'invitation est lancée à tous. Pour obtenir plus d'information, veuillez vous adresser au Centre par téléphone, au numéro (204) 675-2307, ou par courriel, à l'indicatif cnscc@cancom.net. Si vous ou une de vos connaissances êtes un ancien du Centre, nous apprécierions beaucoup recevoir des photos, des vidéos ou toute autre forme de souvenir pouvant égayer l'événement.

Michael Goodyear est Directeur exécutif du Centre d'études nordiques de Churchill.

Le Centre d'études nordiques Churchill se trouve sur le littoral à la limite des Basses terres de la Baie d'Hudson.



UNE VISITE À L'INSTITUT D'OCÉANOGRAPHIE BEDFORD

Peter Johnson

Le conseil d'administration de la Commission canadienne des affaires polaires a l'obligation de tenir quatre réunions par année, dont deux doivent avoir lieu dans le Nord. Ces dernières réunions donnent aux membres l'occasion de rencontrer des chercheurs nordiques, des éducateurs et des groupes gouvernementaux ainsi que d'autres membres des collectivités pour discuter des questions nordiques. La récente réunion du conseil tenue à Halifax a été pour moi l'occasion de visiter l'Institut d'océanographie de Bedford où la Commission géologique du Canada conduit plusieurs programmes de recherches concernant le Nord.

La planification est en cours pour prendre part au Programme de forage océanique (PFO) de la dorsale Lomonosov, dans l'océan Arctique, pour lequel « les principaux objectifs liés à la dynamique de l'environnement visent l'histoire du climat et comprennent le développement du couvert glaciaire, la circulation et la ventilation de l'océan et l'historique des flux sédimentaires ».

On porte un intérêt soutenu au détroit de Davis, à la baie de Baffin et au détroit de Nares. Des cartes détaillées de la physiographie, des anomalies magnétiques et des ano-

malies gravitationnelles ont été complétées récemment pour la région. Malgré l'importance de la région pour le Canada, il est encore difficile de financer des programmes de recherche et, cet été, les scientifiques de l'Institut comptent sur une expédition allemande utilisant une plate-forme canadienne pour effectuer des recherches dans le détroit de Nares.

Les programmes visant les environnements littoraux et leurs ressources sont aussi importants à la CGC (Atlantique). On surveille depuis plusieurs années les changements du littoral; à ce sujet, un témoin vidéo vient d'être achevé qui reprend des levés menés il y a vingt ans et fournit un dossier unique sur les changements survenus. Ce dossier est peut-être plus important dans sa portion de la côte



NGCC Louis S. St-Laurent

INDICATEURS SUR LES CONNAISSANCES POLAIRES AU CANADA

Dans le cadre de son mandat général de développement et de diffusion de l'information, la Commission polaire est chargée de suivre l'évolution de la connaissance polaire au Canada et de publier ses constatations. Les outils utilisés pour cerner les nouvelles tendances et connaître les effets des politiques existantes sur les résultats en science comprennent un ensemble d'indicateurs établis en consultation avec les chercheurs.

La deuxième édition du rapport (1999) portant sur les indicateurs relatifs aux con-

naissances polaires au Canada sera publiée au début de l'été 2001. Le travail de cette année a permis de raffiner les méthodes et instruments requis pour la collection de données pertinentes au projet et d'en augmenter la fiabilité. Les commentaires et les suggestions qui ont suivi la publication du premier rapport (1998) ont contribué à améliorer certains aspects du projet. La Commission compte sur la coopération de partenaires intéressés pour consolider cet outil de base. Le premier rapport est disponible en format électronique sur le site Internet de la Commission. Votre participation, vos critiques et vos commentaires sont toujours appréciés et pris en compte.

Jean-Marie Beaulieu



nord du Yukon et du delta du Mackenzie où l'on observe actuellement des changements importants causés par le réchauffement à l'échelle planétaire. Les recherches sur la poussée de la glace qui gruge les sédiments de la plate-forme continentale sont d'importance critique pour évaluer leur impact éventuel sur les pipelines de pétrole et de gaz. Il est cependant difficile de poursuivre ces programmes avec des ressources financières limitées.

Les scientifiques sont impliqués dans plusieurs collaborations internationales d'importance comme les programmes de sismique et de forage marins, la préparation de cartes détaillées de la bathymétrie et des sédiments de l'océan Arctique, l'étude de la dynamique des littoraux et celle des ressources en hydrates de gaz de la plate-forme continentale.

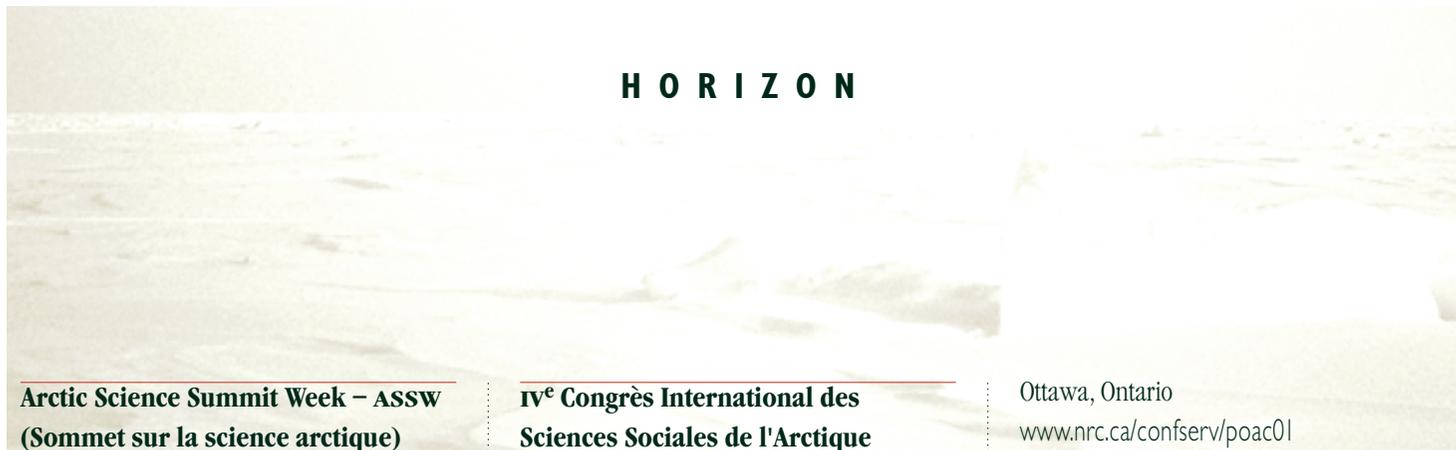
Les recherches conduites par la CGC (Atlantique) sont d'importance vitale pour une série de problèmes de nature mondiale, nationale et locale, telles que la question de la souveraineté du Canada dans l'Arctique face aux revendications de la Russie et aux visées expansionnistes des États-Unis, les changements environnementaux et l'incidence des variations climatiques sur les ressources renouvelables, l'exploitation du pétrole et du gaz, et la nécessité du développement éco-

nomique pour les peuples indigènes. Ces recherches ont besoin d'un meilleur financement, établi dans un cadre garanti pour une période de temps plus longue.

Au cours de mon séjour, j'ai eu la chance de monter à bord du *Louis S. St-Laurent* pour une visite. Ce brise-glace de la Garde côtière canadienne est bien équipé pour servir à des projets scientifiques, avec des laboratoires spacieux, des couchettes pour les chercheurs et de l'espace sur le pont pour étaler le matériel d'échantillonnage. Pourquoi le « *Louis* » n'est-il pas utilisé à sa pleine capacité en mer dans

un amalgame des rôles d'escorte dans les eaux englacées et de recherche scientifique ? Ses frais d'utilisation sont élevés et ont été calculés pour faire des profits au lieu de couvrir simplement ses dépenses, ce qui a découragé plusieurs scientifiques. Même un seuil de rentabilité calculé à 35 000 \$ par jour représente une somme élevée quand il s'agit d'obtenir du financement pour coordonner une expédition scientifique. Les politiques de financement du passé, qui consistent à calculer sur une base annuelle, ce qui rend les projets à long terme difficiles à justifier, combinées aux réticences

de la Garde côtière à promouvoir les missions scientifiques, agissent au détriment de l'excellence de la science au Canada. Nous avons besoin d'utiliser au maximum cette excellente ressource pour les travaux scientifiques, lesquels pourraient s'articuler autour de la mission de brise-glace du navire (ou des navires), et mettre ainsi à profit les scientifiques de classe internationale qui sont postés à Halifax. Nous pourrions alors, une fois de plus, contribuer notre pleine mesure comme nation à la science circumpolaire.



H O R I Z O N

Arctic Science Summit Week – ASSW (Sommet sur la science arctique)

du 22 au 29 avril, 2001

Iqaluit, Nunavut

www.nac.nu.ca/nri

c/o Nunavut Research Institute

Box 1720

Iqaluit, Nunavut X0A 0H0

Tél. : (867) 979-6734

Télec. : (867) 979-4681

Courriel : stsnri@nunanet.com

IX^e Conférence nord-américaine sur le caribou

du 27 au 27 avril, 2001

Kuuujuaq, Québec

www.cccpp-hftcc.com/nacw/fr/indexef.html

Rencontre scientifique annuelle de l'Union géophysique canadienne et

L'Eastern Snow Conference (Conférence de l'est sur la neige)

du 14 au 17 mai, 2001

Ottawa, Ontario

www.cgu-ugc.ca

IV^e Congrès International des Sciences Sociales de l'Arctique

(ICASS IV) :

La puissance des traditions : identités, politiques et sciences sociales

du 16 au 20 mai, 2001

Québec, Québec

www.fss.ulaval.ca/iassa

Courriel : iassa.getic@fss.ulaval.ca

ICASS IV Organising Committee

International Arctic Social Sciences

Association (IASSA) Secretariat

GÉTIC, Université Laval

Pavillon De-Koninck, pièce 0450

Québec, Québec G1R 7P4

Tél. : (418) 656-7596

Télec. : (418) 656-3023

International Conference on Port and Ocean Engineering under Arctic Conditions (POAC'01)

(Conférence internationale sur le génie portuaire et océanique en conditions arctiques)

du 12 au 17 août, 2001

Ottawa, Ontario

www.nrc.ca/confserv/poac01

Renseignements : Dr G.W. Timco

Courriel : garry.timco@nrc.ca

2001 International Polynya Symposium

(Colloque international sur les polynyas)

du 9 au 13 septembre, 2001

Université Laval, Québec

www.ulaval.ca

Renseignements : Louis Fortier

Courriel : louis.fortier@bio.ulaval.ca

Martin Fortier

Secretariat du colloque

Coordonateur-International North Water

Polynya Study (NOW)

GIROQ, Pavillon Vachon

Université Laval

Ste-Foy, Québec G1K 7P4

Tél. : (418) 656-3207

Télec. : (418) 656-2339

Courriel : martin.fortier@giroq.ulaval.ca

Partenaire(s) de recherches dans le cadre du projet

Nom _____

Affiliation _____

Adresse _____

Prière de lister vos publications les plus récentes

1 _____

2 _____

3 _____

4 _____

5 _____

Veillez faire parvenir ce questionnaire à :
Commission canadienne des affaires polaires
Pièce 1710, Constitution Square
360 rue Albert
Ottawa, Ontario K1R 7X7
Télécopieur : (613) 943-8607
Courriel : mail@polarcom.gc.ca

MÉRIDIEN

est publié par la Commission canadienne des affaires polaires. L'information qu'il contient peut être utilisée à condition que la source soit mentionnée.

© 2001 Commission canadienne des affaires polaire

Commission canadienne des affaires polaires
Bureau 1710, Constitution Square
360 rue Albert
Ottawa, Ontario
K1R 7X7

Tél. : (613) 943-8605
Sans frais: 1-888-POLAR01
Télec. : (613) 943-8607
Courriel : mail@polarcom.gc.ca
www.polarcom.gc.ca

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Wayne Adams
Richard Binder
Julie Cruikshank
Jean Dupuis
Peter Robinson (vice-président)
Mike Robinson (président)